

MÈRE MICHEL

GAZETTE

DES VIEILLES PORTIÈRES

Paraissant le Dimanche et le Jeudi



Pourquoi la MÈRE MICHEL est devenue journaliste.

UN GAMIN. Ohé ! ohé ! la mère Michel qui se mêle aussi de faire un journal ! un vieux rhumatisme et un vieux chicot qui veulent singer l'Alphonse Karr, le Victor Hugo, tout le tremblement des grands hommes, et jaser aussi sur la politique ! ça fait-il pas frémir ? Bonjour, madame, on va joliment attacher des savates, des pelures de potiron, des restes de perruques et des casseroles à la queue de votre char !

LA MÈRE MICHEL. Mon chat ! mon chat ! hélas ! c'est justement lui qui est la cause que je me lance dans la gazette...

LE GAMIN. Tiens ! il vous a donc, dans un moment de rage et faute de mou, mordu au gras de la jambe et griffé au cœur, votre minet ?

LA MÈRE MICHEL. Cruel montard, mioche sauvage, enfant du diable et de Blanqui, cesse de plaisanter une femme d'âge trop sensible... ; elle est bien malheureuse, la pauvre mère Michel !

LE GAMIN. Vrai, là, c'est pas pour rire que vous pleurez !

LA MÈRE MICHEL. Jour de Dieu ! tu sais si j'ai le cœur plein de crêpe et d'absinthe !

LE GAMIN. Eh bien ! racontez-moi ça, mère Michel ; je ne vous ferai plus des pieds de nez que dans six mois, si vraiment vous avez eu du gros guignon. Tenez, au fond, je ne suis pas si méchant que je suis mal débarbouillé.

LA MÈRE MICHEL. Assis-toi par terre sur ta casquette pour ne pas attraper un rhumatisme de fond de culotte, et écoute.

LE GAMIN. M'y v'la.

LA MÈRE MICHEL. Oui, mon enfant, c'est mon chat qu'est la cause que je me suis introduite dans la corporation des journalistes.

LE GAMIN. C'est tout de même drôle ; je n'y comprends rien, mais c'est égal ; continuez.

LA MÈRE MICHEL. Si tu m'interromps, je te laisse en plan pour aller jouer un cent de piquet avec le père Crescendiau. Vas-tu te taire ?

LE GAMIN. Oui, mère Michel, même que je n'éternuerai pas, que je ne tousserai pas, que je ne cracherai pas, et que je m'abstiendrai de toute autre congruité sonnante.

LA MÈRE MICHEL. A la bonne heure. Donc v'la la chose : Mon bibi, mon loulou, mon chéri, mon amour, je l'ai perdu y a de ça trois semaines.

LE GAMIN. Est-ce que vous seriez veuve ?

LA MÈRE MICHEL. Je ne sais s'il vit encore ou si quelque gredin de fricoteur révolutionnaire en a fait une gibelotte.

LE GAMIN. De votre mari ?

LA MÈRE MICHEL. Mais, non ! mais, non ! de mon chat.

LE GAMIN. Et c'est de votre chat ?

LA MÈRE MICHEL. Que je suis veuve. Encore une fois, veux-tu te taire, ou je vas jouer mon cent de piquet.

LE GAMIN. J'vous écoute, j'vous écoute.

LA MÈRE MICHEL. Donc ayant perdu mon bibi, mon loulou, mon chéri, mon amour, c'est-à-dire mon chat, je me mourais de chagrin, mon café m'aigrissait sur l'estomac, ma petite goutte me tournait sur le cœur, j'men allais quoi : heureusement que pour lors je me suis dit : Ce serait tout de même bête de mourir ; il faut se distraire, et j'ai imaginé de fonder un journal où je cancanerai à ma fantaisie.... Tien, pourquoi donc que je ne ferai pas un journal aussi bien que la mère Duchêne et Anasterie Pipelet ?

LE GAMIN. J'ouvre la bouche pour vous dire que je vous comprends maintenant.... Mère Michel, je vous loue de votre entreprise. Comptez-moi pour votre abonné ; je vous paierai en épingles, en verre cassé, en menue ferraille et en hannetons dans la saison.

LA MÈRE MICHEL. Mieux que ça, je te donnerai un numéro gratis, si tu veux être l'un des crieurs de ma feuille.

LE GAMIN. Certainement, d'autant plus que pour le moment je goipe vingt-quatre heures par jour.... Sera-t-il intéressant, votre canard ? Qu'est-ce que vous mettrez dedans ?

LA MÈRE MICHEL. Toutes sortes de choses amusantes, intéressantes, curieuses, et morales... et morales ! Va le dire à tes camarades... Mais je ne suis pas une anarchiste ; je suis un honnête républicain, quoique sans-culotte, vu mon sexe.

LE GAMIN. C'est un calembourg que vous faites-là, mère Michel !

LA MÈRE MICHEL. J'en ferai bien d'autres sur Blanqui, sur Cabet et sur Proudhon, trois gars dont la couleur rouge me monte à la figure, quand j'y songe.

LA chose n'est que trop vraie.

La Mère Michel a perdu son chat ! Nous vivons à une époque de douloureuses épreuves et de grands sacrifices, mais il est des malheurs dont l'énormité surprendra toujours notre philosophie.



funèbre.

Lecteurs, pardonnez aux larmes qui tombent de nos yeux, et permettez à notre douleur un petit bout d'oraison

Le chat de la Mère Michel était une chatte, et elle répondait au nom doux et superbe de *Minette-Liberté*. Ce nom, elle ne le devait point au privilège de sa naissance, ni aux prérogatives de son éducation ; mais à sa douceur envers les faibles, à sa justice inflexible envers les traîtres et les méchants. Insensible à l'intrigue comme à la flatterie, *Minette-Liberté* avait conservé une indépendance de caractère dont se montraient jaloux et comme importunés certains Rominagrobis qui trônaient dans les gouttières voisines. Jamais cuisinière ni matou ne lui avaient impunément passé la main sur l'épine dorsale ; jamais de sa patte blanche elle n'avait effleuré frauduleusement l'épiderme d'un fromage à la crème ; jamais elle n'avait

été prise en flagrant délit de conversation criminelle. *Minette-Liberté* était vierge de toute imperfection. Et quand elle se promenait à pas lents, comme une majesté antique, le poil déployé comme un éventail, et la queue flottant au vent comme un panache de cavalier, elle était belle alors.

Mais pour la voir terrible, il fallait la surprendre dans sa grande colère. Repliée sur elle-même, comme la lionne du désert, la prunelle étincelante, elle guettait... elle guettait les belettes, les souris, les rats et autres rongeurs de la maison.

Les locataires la bénirent longtemps sans la connaître... Un jour, ils la surprirent et purent la caresser ; alors, imbécillité humaine ! elle leur parut moins adorable et ils la négligèrent... ; depuis, elle est disparue.

D'aucuns prétendent que *Minette-Liberté* n'est pas perdue, mais qu'elle est morte, et que ceux qui la tuèrent jettent chaque jour sur sa tombe une pelletée de terre. Hélas ! il faut tout craindre de l'ingratitude des hommes.

D'autres affirment que *Minette-Liberté* n'a point été mise à mort, mais qu'elle est détenue dans quelque cave ignorée, et qu'une armée de belettes, de souris, de rats et de rongeurs la tiennent en charte privée, comme une ville en état de siège.

Quant à nous qui connaissons la Mère Michel, et qui lui voulons du bien, nous croyons que *Minette-Liberté* n'est ni perdue, ni morte, ni emprisonnée ; elle est quelque part où l'homme, quand il n'a pas été sage, ne peut aller, et d'où elle ne reviendra que quand l'homme sera devenu assez sage pour mériter de la caresser. Le terme de son exil n'est pas fixé ; mais si nous en croyons nos espérances et nos sentiments, *Minette-Liberté* nous sera rendue à la mi-août.

A peine la Mère Michel a-t-elle mis le nez hors de sa portière, que les grands et petits journaux s'en émeuvent. — Le *Drapeau national* annonce son apparition ; le *Charivari* s'en inquiète et se livre à des critiques, comme s'il avait encore son esprit d'autrefois. Cette feuille semble même avoir la prétention de mécaniser la Mère Michel et de regarder à l'avance tous ses articles comme des *cancans* sans aucune espèce de valeur.

Prenez garde, citoyens du journalisme, d'être injustes et surtout insolens envers la Mère Michel. — Elle en sait bien long, la vieille, sur votre compte ; elle connaît votre histoire et surtout vos histoires....

Combien de fois n'a-t-elle pas tiré le cordon aux messagers officiels de vos peccadilles dont le papier timbré a, jusqu'en février, et même après (si ce n'est lors de l'abolition improvisée de la contrainte par corps) ! excité vos fureurs et vos désespoirs.

Vous n'ignorez pas, mes petits amis, que certains d'entre vous devaient alors autant de billets qu'ils avaient floconné de pipes, et qu'en conséquence on pourrait vous demander bien des comptes au sujet de votre libération spontanée.

Taisez donc un peu votre bec, et montrez de la déférence à la *Mère Michel*; elle est bonne de sa nature; mais il ne faut pas lui marcher sur le pied, sans quoi elle ne retiendrait pas sa langue et dirait de vraies vérités.

Sur ce, la *Mère Michel* se retire dans sa loge pour préparer en conscience son prochain numéro, et réunir tous ses documents.

Comme quoi le succès de la *MÈRE MICHEL* ne saurait être douteux.

On accusera peut-être la *Mère Michel* d'être ambitieuse, de sortir de sa modeste sphère pour se lancer inconsidérément dans le domaine de la politique: ces raisons, bonnes tout au plus aux yeux des gens superficiels, ne seront d'aucun poids pour ceux qui, comme nous, savent le peu de différence qui existe entre la boutique d'un journal et la loge du portier. Et notez bien que si, de notre part, il y avait empiètement, ce n'est pas nous qu'il faudrait accuser; nous ne faisons qu'user du droit de représailles, droit que nous avons depuis longtemps, puisque le préjugé populaire, qui attribuait à la loge la spécialité des *cancons*, est tombé devant les *canards* furibonds de la presse. On ne dit plus maintenant c'est un *cancon*, on dit c'est un *canard*. — Donc le *canard* a détrôné le *cancon*. — Ou, ce qui est mieux, le journalisme a supplanté la *Mère Michel* dans sa spécialité.

D'ailleurs, la *Mère Michel* se rit d'avance des attaques dont elle pourrait être l'objet; elle ne compromettra pas sa dignité pour le plaisir de quelques méchantes langues, envieuses et jalouses, qui voudraient la tourmenter à son début; cependant, qu'on y prenne garde, la *Mère Michel* s'appuie sur 10 millions de manches à balai; cette armée lui semble suffisante pour commander le respect.

Ce chiffre vous paraîtra peut-être exagéré, mais il est réel: la France compte 10 millions de propriétaires, a dit le citoyen Proudhon. — Comme le citoyen Proudhon paraît s'être beaucoup occupé des propriétés, il faut croire que son chiffre est exact. — Pour qu'il y ait 10 millions de propriétaires, il faut qu'il y ait 10 millions de portiers; le compte est facile à faire. — Voilà 10 millions d'abonnés!

Citez-moi, s'il vous plaît, un pareil succès, vous n'en trouveriez pas dans tout l'univers. — L'*Époque* elle-même, dont la *Mère Michel* n'a eu qu'à se louer en sa qualité de concierge, l'*Époque* est restée à des milliasses au-dessous de notre chiffre. Pourquoi? le voici: l'*Époque*, qui avait conquis, dès l'abord, toutes les sympathies des portiers et des portières parisiennes, — ce qui explique tout de suite son grand succès, — n'a pas su se servir de l'arme puissante qu'elle avait dans les mains; au lieu d'employer utilement à sa rédaction, son premier noyau d'abonnés, elle s'est contentée de lui faire recueillir des abonnements et de lui montrer sa fameuse machine. — Comme si les portiers ignoraient que, dans tous les journaux possibles, il y a de plus ou moins grandes machines. — Bref, malgré notre appui et celui de l'ancien gouvernement, elle fut obligée de s'arrêter. La *Mère Michel* ne se mettra pas dans ce cas; sa vieille expérience la guidera dans les sentiers nouveaux qu'elle va parcourir....

Ses nombreux rédacteurs, gens honnêtes et éduqués, seront divisés en trois catégories:

MM. les Suisses du faubourg Saint-Germain composeront la première; cette partie traitera la politique étrangère. Elle fera opposition au gouvernement; elle a ses raisons pour cela.

MM. les concierges de la Chaussée-d'Antin nous communiqueront les articles d'économie politique, financiers, et des indiscretions curieuses; ils feront semblant d'aimer la République; mais, en même

temps, ils présenteront au suffrage du peuple un président de leur choix.

Les citoyens portiers des faubourgs traiteront les questions sociales et les entrefilets; ils auront en outre mission de jeter la clarté dans les questions ténébreuses de la politique intérieure; leurs épouses ainsi que mesdames les suisses et les concierges nous enverront leurs caquets; le tout affranchi bien entendu.

Avec de tels éléments de succès, si la *Mère Michel* ne réussissait pas, c'est que la nation serait tombée dans une apathie criminelle; alors, la *Mère Michel*, voilée d'un long crêpe de chine, verserait des larmes amères sur les ruines de la gaîté française.

La mère Michel.

Air: *Mon père était pot....*

C'est qu'il est trop vrai, la mère Michel,

La plus digne portière

Qu'était autrefois sous le ciel

Et par toute la terre,

Depuis qu'un pioupiou

Ghipa son matou,

Est une vraie mégère,

Qui n'érige pas,

Et se venge, hélas!

Sur l'pauvre locataire.

A l'un ell' refuse tout net

Le cordon de la porte;

Ell' brûle et lettre et poulet

Qu'pour un autre on apporte:

C'est un créancier

Qu'elle fait monter

Pour vexer un troisième:

C'est démon incarné,

Encotillonné,

Est pis que l'enfer même.

Voulez-vous vous mettre à l'abri

De toutes ces misères?

Pour rincer son bec, passez-lui

Cinq ou six petits verres;

Bien que ses *cancons*

Soient des feux roulans,

Sa langue de vipère

Tombe sans façon

Devant un canon.

C'est vraiment un mystère!

Oui, le picton, oh! voilà bien

Ce qui la rend traitable;

C'est dans ça qu'ell' noy' son chagrin

Pour devenir aimable.

Poussez-lui des sous

Pour de petits coups

Et pour lors la commère

Sera-z-un agneau

Plus qu'un chat; c'est l'eau

Qui la met en colère.

CANCANS

Un monsieur avait pris une médecine premier numéro et en subissait les conséquences.

Arrivé un visiteur.

— Mon maître ne peut vous recevoir, dit la bonne au quidam.

— Bah! il est donc bien occupé, fit celui-ci.

— Oui, monsieur, répliqua la maritorne, mon maître s'est purgé et....

— Ah! je comprends, dit le visiteur, votre maître est en état de siège.

Mange-Tout et Trinque-Fort sont deux socialistes

qui veulent qu'ici-bas tout soit en commun, et que les hommes, comme de vrais frères, boivent tous au même pichet et pêchent à la même gamelle. Le premier se charge d'apporter à la masse un appétit de loup, l'autre une soif de chien.

Un gouâpeur de profession rencontre l'autre jour un brave homme qui marchait le long des murs de cet air triste que donne une oisiveté forcée.

— Eh bien! vieux, lui dit-il en lui frappant sur l'épaule, comment vont les opinions politiques et sociales? Es-tu pour Proudhon?

— Laisse-moi donc tranquille avec ton Proudhon et toute ta séquelle! Je suis pour celui qui me donnera dix heures de travail par jour. Voilà mon opinion.

Ce qu'entendant, le gouâpeur vit qu'il n'avait pas affaire à un mauvais fainéant comme lui, et fila son nœud.

Un huissier de la banlieue, fort ami de la bouteille, a déclaré qu'il ferait une remise de 25 pour 100 à tous les pochards que les devoirs de son ministère le mettraient dans la triste nécessité de poursuivre. O fraternité! tu n'es donc pas un vain mot?

On a planté des arbres de la Liberté partout. Quand l'hiver sera venu et qu'il n'y aura plus de feuilles à ces arbres, c'est pour le coup que Paris sera la capitale des gaules!

Un journal annonce que M. Guen fils vient de prendre le commerce de M. Guen père. Tous les chalands sont satisfaits, parce que, disent-ils, la probité est héréditaire chez ces *guen*-là.

Trois accusés se succédaient dernièrement devant la police correctionnelle, tous trois prévenus de tapage.

Le premier, porteur d'eau, donne pour excuse qu'il était devin.

Le deuxième, ex-artilleur, avouait qu'il avait été dans le train.

Et le troisième, garçon chapelier, confessait qu'il était quelquefois *casquette*.

Reflexions de la mère Michel.

Les propriétaires ne songent à laisser en paix leurs portières que lorsqu'ils n'ont plus de quittances à recevoir.

Cette tyrannie est d'autant plus abominable, qu'il est rare, même dans une maison bien hantée, qu'il n'y ait pas des *queues*; d'où il résulte que l'existence du concierge est agitée comme le cordon de sa sonnette.

Le bordereau du terme est le baromètre du portier: la température s'élève en même temps que la recette, et vice versa.

La nature, qui a donné à l'homme la supériorité de la force physique, n'a pas tout-à-fait oublié la femme dans la répartition de ses bienfaits. Outre les avantages que donne à la femme sa beauté, elle possède une arme bien plus redoutable: c'est sa langue; on doit en conclure que c'est par reconnaissance qu'elle ne la laisse jamais rouiller.

Une femme qui n'est pas muette peut toujours se venger.

Le Directeur: FRÉDÉRIC DEMOURET.

Imprimerie de J. FREY, rue Croix-des-Petits-Champs, 55.